

Anne C Thibault



Collection Un Livre Objet

CULO

Q *uoi faire de.* c'est poser la question de l'objet dans le cadre du travail de création / une envie, une volonté de soupeser cet objet dans la balance du dualisme de la pensée et de l'action.

Ce livre n'est pas le catalogue de l'exposition tenue
au Musée régional de la Côte-Nord –août-décembre 2021.

Il accompagne *Quoi faire de*.

Les mots tournent autour des objets, des idées,
et proposent des lectures qui pourraient susciter,
générer, toutes sortes d'autres lectures, d'autres écrits.

**Toute reproduction ou transmission, même partielle,
sous quelque forme que ce soit est interdite
sans autorisation écrite de la détentrice des droits.**

C U L O / Collection Un Livre Objet

Publié par © Anne C Thibault 2021.

Texte / Illustration de la première et quatrième de couverture /

Composition des images qui accompagnent les textes pour
chaque Artiste Tête Chercheuse © Anne C Thibault 2021.

Révision et correction : Lise Nantel.

ISBN : 000-0-0000000-0-0

UN TEXTE EN CONTINUITÉ

L'expression *Quoi faire de.* est le titre d'une exposition du collectif ATC (Artistes Têtes Chercheuses) mais embrasse des questionnements de fond eu égard à la conception-réalisation d'un objet d'art que l'on pourrait dire annexé à un autre objet – dans le cadre d'une pratique individuelle – qui accroît le nombre de ceux qui circulent dans le monde. Qu'est-ce donc qui se love, là, tapi au cœur du processus de création, aiguillonnant le mécanisme de la pensée vers un résultat délibérément objectivé, visible, et connu sous le nom d'œuvre ? Il ne s'agit toutefois pas de vouloir dévoiler les secrets de la pratique de chacune des Têtes pour enfin comprendre ce qui se trame dans le cerveau d'un artiste. Simplement, faire valoir ce qui est discrètement et généralement relégué à l'arrière-plan, ce qui se laisse deviner mais sans jamais s'imposer et ainsi perdu de vue : le réseau de motifs, les mobiles qui président à la production d'un objet dans une perspective artistique.

Il y a la question de la liberté, aussi, qui chatouille les neurones : la création, souvent perçue comme un état de béatitude, de spontanéité, n'est-elle pas assujettie à certaines règles, régie par une nécessité intérieure qui relativise le lieu commun de l'art-évasion au pays des merveilles ? L'artiste a besoin d'un minimum de matériaux, de moyens financiers conséquents et d'un espace-temps particulier dans lequel l'esprit s'aventure, comme la barque glisse sur l'eau tranquille et s'échoue de-ci de-là au fil des courants sous-marins. Peut-on réellement créer une œuvre sur le coin de la table, entre deux brassées de linge ? Comme l'écrit Rainer Maria Rilke :

« [...] *il me faudrait quelqu'un qui rangerait sans bruit et veillerait sur le feu comme je le désire. Car souvent, lorsque je dois rester un quart d'heure à tisonner, agenouillé contre le brasier dont le proche éclat me brûle les yeux et me rissole la*

peau du front, j'abandonne d'un seul coup tout ce que j'avais de force en réserve pour la journée, et quand, après, je redescends parmi les hommes, ils ont naturellement sans peine raison de moi. »¹

*Et puis, l'idée d'associer une phrase à la production de chacune des Têtes du groupe, phrase tirée des écrits d'un des penseurs analysés par Bernard Vouilloux dans son livre *Figures de la création*.*

Ayant, en quelque sorte, des cerveaux d'artistes sous la main, pourquoi ne pas examiner les œuvres proposées dans le cadre de *Quoi faire de*. cherchant quelque trace de leur origine tout en gardant en mémoire que la tâche consiste « [...] moins à mettre les œuvres à la question, à leur prêter une voix [...] qu'à s'interroger sur ce qui, en elles, et à leur contact, nous fait parler, nous fait écrire. »² Les textes choisis du livre de Vouilloux, serviront ainsi de point de départ, de source d'inspiration pour tourner autour des objets, pour en dire quelques mots – deux, trois phrases – à partir de ce que l'artiste a laissé à la surface des choses.

Par ailleurs, ne pas avoir peur de laisser émerger le *je*, de laisser poindre le sentiment s'il y a lieu et s'ouvrir à la possibilité d'une réaction entre l'œuvre et le spectateur. Il y a un monde de découvertes inhérentes aux réflexions sur le travail de l'autre qui laisse entrevoir à la fois les connaissances, les manques, les absences, les présupposés et ce qu'on peut appeler la structure de perception de la

1. R. M. Rilke (1947). *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*. Paris : Éditions Émile-Paul Frères. Page 50.

2. H. Damish cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 179.

personne qui se penche sur le comment de la réception de l'œuvre – son dessin architectural.

Peut-être l'objet ouvre-t-il l'appétit ? Un malaise titille-t-il l'esprit face à telle partie de l'autre objet ? Plonge-t-on dans un dédale d'affects en s'attardant à approfondir la signification de la forme de l'un des objets ? Est-on perplexe devant les matériaux qui composent cet objet-là ? Pourquoi est-on plus ou moins indifférent devant tel objet ? Qu'est-ce qui accroche le regard en passant devant celui-ci ? Pourrait-on s'amuser à tisser des liens inusités entre toutes les productions rencontrées, cela dit sans faillir au sérieux et à la sincérité de la tâche ? Éventuellement, mettre cartes sur table ?

Les objets de l'expérience.

Les phrases des penseurs choisies le sont en fonction d'une affinité avec les œuvres, certes, avec l'idée également que j'entretiens du type de recherche de chaque Tête et de son processus de création. Le rapport aux œuvres englobe un ensemble de facteurs objectifs mais renvoie à l'expérience et au vécu de chacun, ce qui lui confère un statut d'expérience : « [...], *les objets de l'expérience, pour autant qu'ils soient objets d'expérience, ne peuvent pas être complètement isolés, dans une sorte de non-lieu hors de tout; ils doivent au contraire se situer dans un champ élémentaire qu'ils partagent avec les sujets qui en font l'expérience.* »³

3. F. Heider (2017). *chose et médium*. France : VRIN matière étrangère. Page 9.

**LES PHRASES
LES ŒUVRES
LES TROIS COMMENTAIRES QUI LES ACCOMPAGNENT**

LISE : ... *SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?*
Me réapproprier mes ouvrages comme des outils, des matériaux, des sources de savoirs. Me charger de cet inventaire comme une tortue, lente et lourde, les yeux au sol mais curieuse de la profondeur lumineuse des nuages. Prendre le temps de vivre le trajet comme un atelier nomade, lieu intime traversé par le monde ; créer un dialogue entre ce bagage et ce que je trouve, sur la grève, dans la rue, chez les gens, au Musée... : des apprentissages, des interventions in situ, des hommages, des offrandes.
Et je voudrais un vélo...

*La vérité, c'est-à-dire, la quête de l'objet ultime.
Quête sans fin d'un objet toujours imparfait.
Mais son absence est un malaise permanent.*

CE QUE J'EXPOSE :

Blanchiment de mémoire. Je veux retrouver le plaisir de la matière. Je veux débusquer les multiples strates de mémoire dans mes œuvres, les enrichir de croisements, d'expériences, de rencontres et tisser des liens ; les trafiquer, les masquer, les blanchir, les coudre, les broder, sur des grands voiles blancs, légers, translucides qui flottent et se répondent. Je voudrais faire de la beauté qui grince.

LISE NANTEL

**« [...] il n'y a de vérité
que dans l'œuvre qui est encore à venir. »⁴**



Photo : Denis Farley

4. M. Blanchot cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 23.

PATRICIA : ... *SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?*
Avec spontanéité et désinvolture, j'accueille cet exercice en toute liberté. Je revisite l'insaisissable. Les connexions neuronales m'interpellent : cette végétation inconsciente est la base de nos pensées et de notre comportement (fabriquer un réseau de bouchons récupérés ?). Créer une installation dans ce paysage nordique que je découvrirai.

*La répétition fait partie de l'objet dans ses parties,
même.
Le plaisir du même est indicible parce qu'il est
impossible.
Le danger est un attrait supplémentaire, un phare.*

CE QUE J'EXPOSE :

Je m'intéresse tout particulièrement à l'équilibre précaire de l'imagination d'un artiste. Ce moment d'hésitation entre donner vie à l'idée qui vient de germer en lui ou la repousser dans un jugement défavorable. L'artiste se révèle par son intuition et son discernement. Cette harmonie reste périlleuse, mais nécessaire à la créativité.

PATRICIA GAUVIN

**« À l'épreuve du danger, chaque œuvre recommence l'art,
en sorte que celui-ci n'en finit pas de naître [...] une « éternelle répétition' » [...]. » ⁵**



Photo : Patricia Gauvin

5. M. Blanchot cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 29.

DENIS : ... *SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?*
J'aimerais partir de Montréal en bateau et aller jusqu'à Sept-Îles.
Petit bateau idéalement, mais sinon, ce qui est disponible. Peut-être
faire le retour en bateau aussi. Apporter mon vélo, explorer la
région. Manger du poisson ! Documenter une partie du parcours,
parler du fleuve.

*Décomposer l'image pour la voir autrement·
Arrêter le temps avant de ne plus rien voir·
Réapprendre à contempler l'image / le monde·*

CE QUE J'EXPOSE :

Ces oeuvres de 2020-2021 sont créées en studio de façon à simuler,
dans certains cas, un environnement de laboratoire d'optique et
d'électronique caractéristique de ceux que l'on retrouve dans les
centres de recherche. Ces endroits extrêmement contrôlés et
difficiles d'accès, sont le théâtre de nouvelles « inventions » qui
façonnent nos rapports au monde, à l'information, au pouvoir.

DENIS FARLEY

**« [...] ces choses, que nous cessons de voir en les parlant
comme nous avons appris à les parler, notre seule chance de les voir vraiment
est de parler en inventant notre parole. » ⁶**



Photo : Denis Farley

6. G. Picon cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 70.

JEAN : ... *SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?*
Bien je crois que j'ai de la difficulté avec l'énoncé "aucune restriction d'aucune sorte" Je ne me sens pas présentement dans ma vie restreint, aller à Sept Iles cet été, alors qu'il y a encore un an ce n'était pas le cas, me comble entièrement. Le Nord a toujours été très significatif pour moi. Je ne suis pas appelé par le Sud.

Je ne sais pas trop ce que je pense... Et m'en réjouis.

*L'esprit se voyage sans fin.
Comment la peinture transcende-t-elle le mal être ?
Et si le dessein laissait entrevoir de nouvelles
perspectives ?*

CE QUE J'EXPOSE :

Un dessin existant, des papiers découpés et un simple post-it, représentant un homme debout et une femme penchée sous son bras, tous deux dans une posture obscène de voyeurs. J'ai ensuite photographié l'écran de l'ordinateur pour en tirer deux impressions numériques de 5 x 7 pieds. Un petit tableau peint représentant en trompe l'œil la figure d'un post-it complètera l'œuvre !

JEAN MAROIS

« Il n'y a pas d'immédiateté, il n'y a que ce désir d'immédiat. » ⁷



Photo : Jean Marois

7. Y. Bonnefoy cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 146.

JOSÉE : ... *SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?*
En amont du perceptible, j'imagine sept îles reliées à une pensée nomade. Je figure un cabinet de curiosités archivistiques : pouvoir y déposer mes résidus, mes ruines, mes épaves. Je rêve de la sonorité que fera le silence des chutes.

*L'ordonnance des choses à partir de petits riens·
Le bruit des papiers froissés par le temps·
Prendre plaisir à combler les silences·*

CE QUE J'EXPOSE :

Les silences des chutes revisite une décennie de réflexions personnelles et de manipulations d'images photographiques sondant ses résidus, ruines, débris oubliés, entreposés dans le silence des placards de l'atelier. Par un nouveau lexique visuel, l'exploration s'ouvre ainsi sur l'élargissement de mon approche photographique de manière à activer le mouvement, en partance de l'image fixe vers une modification narrative.

JOSÉE PELLERIN

**« J'arrange les faits pour les rendre plus conformes à la vérité
que dans la réalité. » ⁸**



Photo : Josée Pellerin

8. YB. Vouilloux (2015) citant Hubert Damisch citant... *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 169.

MARIE-FRANCE : ...*SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?*
Bloquée depuis plusieurs mois dans mes élans créatifs et mes inspirations (contexte de la pandémie), une lueur se dessine enfin à l'horizon, avec l'espoir de retrouver la faculté, le désir et le plaisir de rêver grâce à l'élaboration de cette nouvelle œuvre. À défaut de pouvoir cheminer à pied de Montréal jusqu'à Sept-Îles au printemps 2021, je vais revisiter des expériences de marche antérieures, à partir des différents types de traces qu'elles ont permis de récolter : mots, images, sons, tracés cartographiques et souvenirs.

*La marche du temps s'arrête imperceptiblement·
Parfois cent issues / ne pas entrer dans l'image
comme dans un moulin·
La couleur du temps donne du fil à retordre·*

CE QUE J'EXPOSE :

Errance ; mémoire - traces - strates temporelles ; échos - résonances - rythme - marche ; cartographie - itinérances - tracés - chevauchements - entrecroisements ; paysage - expérience - imaginaire - chaussures - tente ; bribes de paroles et d'images - vagabondages de la pensée. Des chaussures de marches suspendues et leurs ombres fantomatiques, ainsi que la projection d'une animation graphique des multiples traces des déplacements, complètent une invitation particulière à l'errance, dans le territoire et dans la mémoire, comme expérience toujours différente.

MARIE-FRANCE GIRAUDON

**« [...] bien loin que l'objet précède le point de vue,
on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet. »⁹**



Photo : Marie-France Giraudon

9. H. Damisch cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 171.

KATHERINE : ...SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?
1- J'aimerais arrêter partout le long du fleuve pour interroger des personnes sur leur rapport au Saint-Laurent. Il me faut trouver la bonne question à poser et intégrer ces histoires à mon filet de pêche (sculptures sonores ou textes insérés dans de petits modelages d'oeuvres recyclées). Me pencher sur le point de vue des femmes est mon principal intérêt car on entend peu parler d'elles dans l'histoire.
2- J'aimerais demeurer sur place à Sept-Îles pour créer une œuvre à partir d'une expérience d'immersion dans le paysage ou auprès de femmes de la communauté autochtone.
3- Enfin, j'aimerais proposer un film réalisé à partir de la documentation de mon parcours de création, sur la route de mes projections imaginaires de Montréal à Sept-Îles, de aujourd'hui à la date de livraison de l'œuvre.

*Passe par l'écriture en passant par-dessus la tête.
Le bateau vogue sur la langue.
Comme la vague qui lèche le sable en caressant les
mots.*

CE QUE J'EXPOSE :

La réutilisation d'oeuvres de papier de mon passé dans une nouvelle création engage un parcours parsemé de dialogues avec la symbolique de ces oeuvres. Sur ce « chemin qui marche », la manipulation de la matière ouvre des pistes potentielles de création et de réécriture. L'œuvre exploratoire témoigne de cette histoire qui me définit.

KATHERINE ROCHON

**« [...] c'est en se creusant que le dedans, par le « dedans du dedans »,
produit son dehors, au gré d'un « repli »,
d'une implication, d'une invagination [...]. » ¹⁰**



Photo : Katherine Rochon

10. B. Vouilloux (2015) citant M. Deguy. *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 193.

DOMINIQUE : ...SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?
Je porte un baluchon avec dedans : huile de baleine, sables magnétiques, capelans, buccins, fulmars boréals, arisème petit-prêcheur, guillemots de Troïl, épinettes noires, sapins, mélèzes, ancolies, alliaires, odeur des grandes marées, macareux moine... Dans ma bulle s'entend : légendes d'Innus, histoires de trappeurs, de bûcherons, de mineurs... Me promener comme en chasse-galerie par-delà rivières et forêts, dans un authentique canot d'écorce de bouleau. Déguster du crabe des neiges et boire de l'eau de vie en compagnie de mes meilleurs amis. Peindre mon ressenti en couleur et en matière jusqu'à plus soif dans un espace-temps sans frontières.

*Les cinq sens / les sensations qui érodent l'apparence
des choses. La beauté.
Reflet du monde dans la couleur de l'infiniment petit.
L'odeur du vent après son passage.*

CE QUE J'EXPOSE :

Réinvestir un travail de gravure abordé récemment par la peinture et le dessin à l'encre. Mettre en force les inscriptions de hasards issus de la collagraphie dans six œuvres sur papier grand format. Créer une analogie cartographique décrivant de grands espaces suggérant des récifs et accidents géologiques. Chercher la beauté sauvage qui transcende, celle qui se révèle à l'abri des interventions humaines.

DOMINIQUE SARRAZIN

**« Le monde donne la partie qui donne sur le tout. /
L'œuvre est un "tout" où le monde est partie prenante ;
et le monde un tout où l'œuvre est partie prise. » ¹¹**



Photo : Dominique Sarrasin

11. M. Deguy cité par B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 193.

ANNE C : ...SI JE N'AVAIS AUCUNE RÉSERVE D'AUCUNE SORTE ?
Faire beaucoup en n'utilisant presque rien : arriver pour le montage
de l'exposition avec mon travail contenu dans une boîte à
chaussures. Donner envie de dessiner une de mes phrases aux
personnes qui visiteront le Musée. Rester sur la Côte-Nord pendant
la durée de l'exposition et repartir en y laissant mes images.

*Et moi ? Manque d'objectivité / Faire c'est mieux.
J'ai besoin d'autres mains ; c'est pour ça que
Se bercer dans la miniature des rêves.*

CE QUE J'EXPOSE :

La traduction en image d'une histoire cousue de fil blanc, qui se fait,
s'ourdit, se trame et s'allie aux écritures à quatre mains pour
réinventer l'objet. Dans l'espace d'exposition, le dessin grand format
côtoie le texte, au mur, sur lequel se profile l'ombre projetée d'une
chaise berçante miniature.

ANNE C THIBAULT

**« [...] que pouvons-nous savoir de ce que sait l'autre ?
Que pouvons-nous savoir, nous qui sommes en dehors,
de ce qu'il y a dans un être, non seulement de ses pensées [...],
mais surtout de la façon dont il pense ses pensées [...] ? »¹²**



Photo : Anne C Thibault

12. B. Vouilloux (2015). *Figures de la pensée*. Paris : Hermann. Page 240.



Quoi faire de. le titre de l'exposition, n'a pas de point d'interrogation.

Vous l'avez noté, bien sûr !

Et pourquoi donc en est-il ainsi ? Il y a peut-être une réponse liée à un choix esthétique : le point d'interrogation prend trop de place, il est lourd, entortillé, pas beau. Trêves de balivernes, le point qui le remplace est symbolique ; il renvoie au mantra, ces mots, phrases courtes ou onomatopées qui se répètent en boucle, envahissent l'esprit et permettent de faire le vide.

Cette formule, les artistes l'utilisent comme prise de conscience pour ne pas oublier l'espace du monde réel, celui des matériaux, du financement, de l'entreposage, de la vente, du don ; pour se rappeler le temps du faire, l'importante réalité qui donne sens à la pratique artistique.

*« L'œuvre sans doute ne saurait se cantonner au produit fini, se circonscrire dans les limites d'un travail achevé, se séparer de son histoire, ni de l'histoire. Le temps du travail, le processus de construction font partie de l'œuvre elle-même. »*¹³

13. FM-D. Popelard (2002). *Ce que fait l'art*. Paris : Presses Universitaires de France. Philosophies. Page 18.

LES ŒUVRES

Lise Nantel

Le lieu, 2020.

Assemblage, bois, tissus, lin, sarrasin, plastique, roches.

90 X 100 X 28 cm.

Patricia Gauvin

Connexions neuronales_2021 (détail).

Dessin et impressions numériques sur vinyle autocollant ; médiums blancs sur papier noir.

270 X 540 cm.

Denis Farley

Cosmologies (triptyque no. 2-3-4), 2020.

Impression numérique.

203 x 91 cm.

Jean Marois

On y voit rien -2-, 2021.

Impression numérique, dessin, peinture (acrylique sur toile), plaque lumineuse.

142,24 x 213,36 cm.

Josée Pellerin

Les silences des chutes, 2021, vidéo HD, stéréo, couleur, durée : 7;40.

SÉLECTION OFFICIELLE : Cannes Cinema Festival, New York Tri-State International Film Festival, The Montreal Independent Film Festival.

FINALISTE : Tokyo International Short Film Festival, Roma Short Film Festival, Vancouver Independent film festival, Toronto Independent Film Festival of Cift.

Marie-France Giraudon

Observatoire - Les songes #01. 2020 (installation photographique).

Impression numérique sur toile cousue, aluminium, cordage.

213 cm x 109 cm.

Katherine Rochon

De Montréal à Sept-Îles, des entrelacs de mémoires, 2020-2021.

Papier de mûrier cousu et médium acrylique.

2,75m X 3,80m.

Dominique Sarrazin

Natigostec, 2018/2020.

Collagraphie et acrylique sur papier.

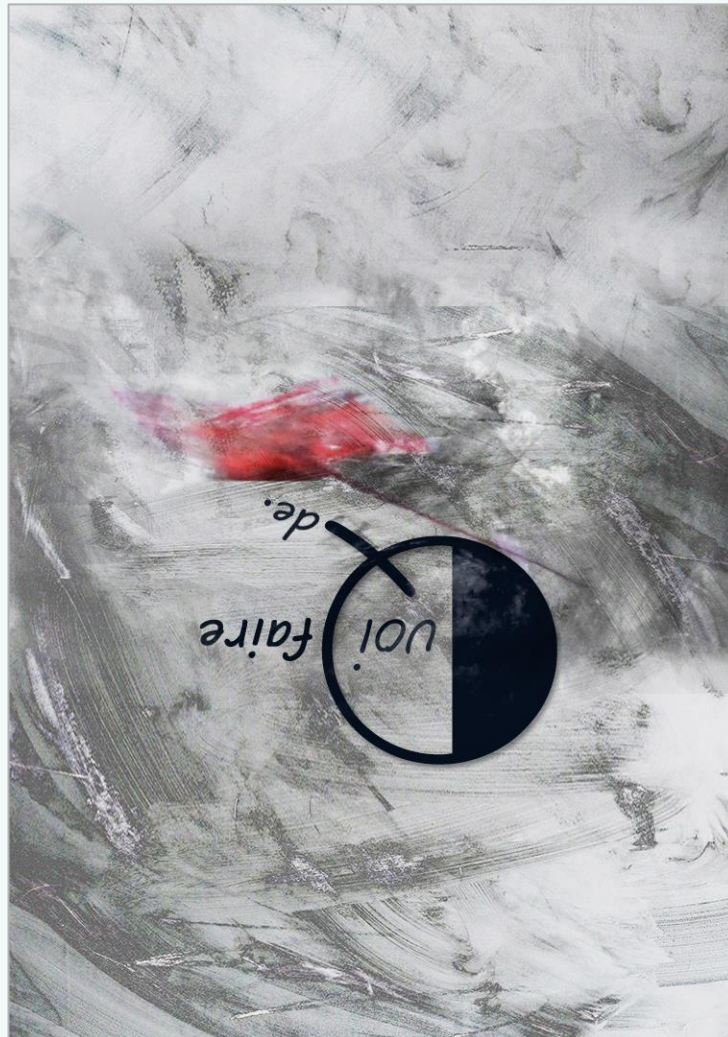
72 x 102cm.

Anne C Thibault

Histoire à pensée (triptyque), 2020-2021.

Graphite, acrylique, huile, cire sur papier.

178 x 325cm (178 x 104,5cm. chacun).



*Idée, conception, réalisation / Anne C Thibault
Mai-Juin-Juillet 2021
Montréal / Québec / Canada*